

Le relatif dans le parler des Ayt Seghrouchen : statut catégoriel et fonctions

Mohamed BOUIKHARFINE

Doctorant, Université Mohamed V

Faculté des lettres et des Sciences Humaines, Rabat

Introduction

Dans le présent article, nous allons discuter du relatif introduisant la subordonnée relative en amazighe, en particulier dans le parler des Ayt Seghrouchen (AS)¹. Si la plupart des études sur la relative en amazighe marocain avaient noté différentes formes de relatifs en l'occurrence *nna*, *da*, *lli*, *nni*, *i* « qui », le parler AS adopte le morphème *din* « qui/que » comme une forme spécifique soulevée dans les travaux de Bentollila (1981) et Guerssel (1987).

Ainsi, la présente analyse se veut un complément des études des prédécesseurs sur la question du relatif dans le parler AS. Il s'agit ici de déterminer le statut catégoriel de *din* en démontrant l'origine du morphème, sa morphologie, ses caractéristiques, et les fonctions syntaxiques qu'il occupe.

A ce sujet, la position des linguistes amazighisants diffère d'une école à l'autre. La position classique de Basset (1952) ne reconnaît pas de pronom relatif pour l'amazighe comme étant le cas pour le français. Cette même position est aussi admise par Galand (2002a) qui affirme la présence d'un « support de détermination » en l'absence d'un pronom relatif en amazighe.

¹ Une variante amazighe appartenant au dialecte tamazighte reconnu au Maroc central. Il se situe géographiquement à l'Est de Boulemane, dans une zone de transition entre des parlers du Maroc central (Ayt Youssi) et des parlers du Nord-est à savoir Ayt Warain et ayt Alahm. Il a bénéficié des études de Bentollila (1981) et Guerssel (1983, 1985, 1986, 1987).

Cependant, dans le cadre de la grammaire fonctionnelle, Chaker (1978) reconnaît l'existence d'une expansion relative subordonnée au moyen d'un « relais nominal ». Quant à Bentolila (1981) les relatives ont un antécédent déterminé par une modalité démonstrative, mais dans le cadre de la grammaire générative, la position des linguistes berbérissants dont Ennaji (1986), Sadiqi (1986), El Moujahid (1997) entre autres, conçoit le marqueur de la proposition relative comme un « Complémentiseur », noté COMP.

Devant ces positions contradictoires des linguistes amazighisants sur la question, nous proposons une contribution au débat sur la dite problématique en soulevant les questions suivantes :

- Le morphème *din* « qui » est-il un pronom relatif ?
- Peut-on supposer que *din* « qui » est formé à partir d'un complexe démonstratif et prépositionnel ?
- Quelles sont les différentes fonctions qu'il assure dans une subordonnée relative ?

Comme hypothèse défendue dans cette étude, on souscrit à l'idée de Bentolila (1981, 55), où le relatif dans le parler AS est un démonstratif à valeur anaphorique constitué d'une préposition *di* « dans » et d'un déictique d'absence *in* « là-bas ». C'est-à-dire que le parler AS a attribué au pronom démonstratif à base du déictique *din* « là-bas » la fonction de subordonner la proposition relative à la proposition principale.

L'étude s'inscrit dans le cadre théorique de la grammaire fonctionnelle de Martinet (1979), une grammaire qui se caractérise essentiellement, par sa dimension descriptive de la langue. Elle est concernée par l'identification, la classification et le fonctionnement des unités significatives. La contribution de Martinet a permis de rendre compte de tous les niveaux d'analyse d'une langue. Ainsi, en partant de l'étude des unités distinctives dans le domaine de la phonologie, il a mené une analyse fonctionnelle sur la syntaxe. De ce fait, la syntaxe est consacrée à l'étude de la façon dont l'auditeur peut reconstituer l'expérience qu'on désire lui communiquer à partir d'une succession des unités de la chaîne parlée. Elle fonctionne alors au moyen de monèmes, synthèmes et de fonctions grammaticales qui identifient les rapports entre ces unités.

Le travail est organisé en deux sections. Dans la première, nous discuterons du statut catégoriel de *din* en soulevant ses caractéristiques syntaxiques et en comparant son rôle de déterminant démonstratif et celui de relatif pour démontrer que celui-ci n'est pas un pronom. Dans la seconde section, nous présenterons les différentes fonctions syntaxiques que peut assurer *din* ainsi que la variation des thèmes verbaux qui peut en résulter.

1- Statut catégoriel du relatif *din*

Dans cette section, nous nous attacherons à examiner la relative dans le parler des AS en considérant particulièrement le morphème de subordination *din* afin de juger de son statut pronominal caractérisant les pronoms relatifs dans les langues naturelles comme l'arabe standard, le français et l'anglais.

Pour répondre à cette question, nous allons faire appel d'un côté, aux caractéristiques morphologiques de *din*, et d'un autre côté à l'opposition démonstratif et du relatif dans le parler AS.

1-1 Caractéristiques morphologiques du relatif *din*

Par définition, le pronom relatif est un mot qui remplace un nom (que l'on appelle antécédent) et qui introduit une subordonnée relative. Pour bien choisir le pronom relatif dans les langues naturelles (français, arabe standard, anglais...), il importe de connaître sa fonction au sein de la proposition subordonnée. C'est-à-dire, l'emploi d'un pronom relatif dépend de la fonction qu'il occupe dans la phrase subordonnée. Alors est-ce le cas pour le morphème *din* ?

Le morphème *din* en amazighe AS est caractérisé par un nombre de propriétés morphologiques :

a. **Il reste invariable sur le plan formel** en présence de catégories pronominales telles que le genre, le nombre ou la personne, comme l'illustrent les exemples² :

– **Masc/ sing**

arba din irahn

garçon + qui+ 3m.sg+partir+f.parti

« Le garçon qui est parti »

– **Fém/ sing**

tarbat din irahn

² Les exemples empruntés seront notés tels quels.

filles +qui+ 3f.sg+partir+f.parti
« La fille qui est partie »

– **Masc/pl**

lwacun din irahn

garçons +qui+ 3m.pl+partir+f.parti
« Les garçons qui sont partis »

– **Fém/ pl**

ticirratin din irahn

filles +qui+ 3f.pl+partir+f.parti
« Les filles qui sont parties »

On peut conclure alors, que *din* est sémantiquement vide.

b. **Sa présence est obligatoire dans la phrase** puisqu'il doit apparaître en tête d'une proposition relative, sauf dans la langue archaïsante des énigmes ou des expressions idiomatiques.

Ad ur ss aman din irrwin

P.asp+ nég+ 2sg. boire+ l'eau+qui + être sale+ f.part
« Ne bois pas l'eau qui est sale »

Awal din as tnnit ur isggid

Parole+ que+ à lui+ 2sg+dire Pr+ nég+ 3m.sg +être correcte+PrN
« La parole que tu lui avais dite n'est pas bonne »

**awal as tnnit ur isggid* la parole tu lui avais dite n'est pas bonne
L'emploi de *din* n'est pas facultatif dans le parler des AS.

c. **Il est positionné toujours en tête** de la relative immédiatement après l'antécédent comme l'illustre la structure :

(antécédant) + (din) + (la relative)

Isndal din d nkku lla ssrhibn

Cimetière+ par lequel+p. d'or+ 1pl. passer. Pr+ 3m.pl+ faire peur. AI
« Le cimetière par lequel nous sommes passés fait peur. »

tawmatt nsn d nqqr d din isfan

Fraternité+leur+ est+ argent+ qui + 3sg+ être pur+ f.part
« Leur fraternité est d'une originale pureté »

Cependant, dans certains contextes le relatif *din* peut être séparé de l'antécédent par un :

➤ Déterminant démonstratif :

ur ssinx asli u din ttinit

« Je ne connais pas ce mari dont tu parles. »

➤ Déterminant possessif :

ur ssinx asli nns din ttinit

« je ne sa mariée dont tu parles. »

➤ Syntagme prépositionnel :

is llan ša lwašun i lmers din ya izzrin lmtiħan ?³

« y-a-t-il quelques garçons à Lmers qui vont passer l'examen ? »

is llan ša iħran yr eli din iħrrz ?⁴

« y-a-t-il chez Ali des champs qu'il labourait ? »

d. **Il a un caractère attractif** : le relatif *din* attire les pronoms personnels affixes (COD et COI) et la particule d'orientation, comme le montrent les exemples ci-dessous :

iħrš umisa din d irrin tiyħten i uflлах

3m.sg+être capable+Pr EA berger qui par ici 3sg+rendre+part EL

« Le berger qui a pu récupérer les chèvres du paysan est courageux »

iħrš umisa din as tnt id irrin.

3m.sg+être capable+Pr EA berger qui à lui les par ici 3sg+rendre+partic

« Le berger qui a pu les lui récupérer est courageux. »

La structure de la phrase devient ainsi :

(Antécédent) + (*din*) + (pronom COI + pronom COD + part d'orientation + verbe...)

Il est à signaler que cet ordre de clitiques est conservé notamment dans l'énoncé négatif ou pour une proposition relative avec un interrogatif. Les exemples suivants illustrent notre propos :

iħrš umisa din ur as tnt id irrin.

3m.sg+être capable+Pr EA berger qui +nég+ à lui les par ici 3sg+rendre+partic.

« Le berger qui n'a pas pu les lui récupérer est courageux. »

Is as tnt id irru umisa din iħršn ?

Interrog à lui les par ici 3sg+rendre+Pr EA berger qui 3m.sg+ être capable+partic.

« Le courageux berger a-t-il pu les lui récupérer ? »

e. Le marqueur relatif *din* ne fonctionne jamais comme complément d'une préposition

Awal din x nssawal.

³ Exemple pris dans Bentolila (1981 : 354)

⁴ Exemple retenu de Bentolila (1981 : 310)

Sujet + lequel sur+ 1pl+ parler AI

« Le sujet sur lequel on parle »

*awal x din nssawal.

« Le sujet sur lequel on parle »

1-2 L'opposition : modalité démonstratif et relatif

pour défendre notre hypothèse, nous allons comparer les deux emplois du monème *din* : (1) déterminant du syntagme nominal et (2) introducteur d'une proposition relative, sur le plan formel, sémantique et fonctionnel.

a. Au niveau formel

Partons du tableau suivant :

	déictique de proximité	déictique d'éloignement	d'absence ou "de reprise"
Ayt Seghrouchen	<i>u "ce"</i>	<i>in "ce là"</i>	<i>din "ce lui en question"</i>
Tarifit	<i>u "ce"</i>	<i>in "ce là"</i>	<i>nni/ nna "celui en question"</i>
Tachelhit	<i>ad "ce"</i>	<i>in/ann "ce là"</i>	<i>nnal/idda "celui en question"</i>

On remarque que ce sont les déterminants grammaticaux d'absence ou de reprise de la troisième colonne qui servent d'éléments introduisant des phrases relatives. Ils sont aussi de la même forme que le relatif. Alors, comment s'est formé ce relatif dans le parler d'AS ?

On suppose que le monème *din* soit un complexe constitué de la préposition *di* "dans" et le déictique d'éloignement *in* "là-bas" composé à son tour de la voyelle *i* et la particule d'éloignement *n* selon l'affirmation de Basset (1952 : 34).

De ce fait, on peut dire que le démonstratif-relatif *din* est le résultat d'un processus de grammaticalisation du démonstratif. Ainsi, il est composé d'une préposition et d'un démonstratif d'éloignement :

[*din* = préposition *di*+ déterminant d'éloignement *in*.]

On suppose pour un exemple tel :

*aryaz **din** iffyn. din* a une valeur anaphorique⁵.

EA homme qui 3sg+sortir+partic.

« L'homme qui est sorti. »

Le monème *din* "là-bas" se réalise dans l'exemple ci-dessus, avec une valeur déictique et dont le verbe *ili*"être", en forme participiale, est supprimé de la structure ancienne de l'exemple suivant, mais encore reconnue communément entre les deux interlocuteurs :

*iffy uryaz **illan ttux** din.* *din* a une valeur déictique.

3m.sg+sortir+Pr EA homme qui 3sg+être+partic là bas.

« L'homme qui était là-bas, est sorti. »

On peut conclure qu'au niveau de la forme il n'y a pas de différence entre le déterminant d'absence et le démonstratif-relatif.

b. Au niveau sémantique

Pour ce qui relève de sa sémantique, on suppose que *din* avait passé d'un sens déictique du déterminant grammatical d'absence à un emploi anaphorique pour le démonstratif-relatif, comme il est expliqué ci-dessous :

Dans le parler des AS, le monème *din* a une double valeur⁶ :

❖ Une valeur déictique où *din* renvoie à ce qui est près de l'interlocuteur comme l'illustre l'exemple :

uš id tiflut din.

2sg+donner+imp à moi par ici EL planche à côté.

« Donne-moi cette planche près de toi ! »

Dans cet exemple, *din* a le sens de *illan ttrf aš* "qui est près de toi."

❖ Une valeur anaphorique très fréquente dans notre parler où *din* constitue le monème de rappel d'un objet ou de quelque chose en

⁵ On entend par valeur anaphorique une valeur de reprise qui rappelle quelque chose.

⁶ Cf. F. Bentolila, "déictique et anaphoriques en berbère", in publications de la faculté des lettres et des sciences humaines, Dhar El Mahraz, Fes, n° 11, pp 167-172.

commun. Il renvoie selon Bentolila (*ibid* : 168) à « *un antécédent mentionné dans le contexte précédent ou appartenant à l'univers de discours, donc présent dans l'esprit du locuteur et de l'interlocuteur : "l'homme en question" ou "l'objet dont on parle" ».*

Cette opposition des valeurs anaphorique et déictique pour le même monème *din*, est aussi attestée dans d'autres variantes amazighes, en l'occurrence Ayt Sadden, où Bououd (1990) oppose l'anaphorique *nnā* "qui/que" aux déictiques de proximité *a* "ce" et d'éloignement *in* "ce là". Il en est de même dans la variante tachelhite d'Inzgan qui oppose selon Bary (1983) les deux anaphoriques *lli* et *nnā* aux déictiques de proximité *ad* "ce" et d'éloignement *an* "ce là".

Il s'avère alors que c'est un même monème qui assume deux emplois différents : un emploi déictique qui désigne une réalité conçue réellement par les deux interlocuteurs ou perçue seulement dans leur mémoire, et un autre emploi anaphorique qui reprend et rappelle un référent en commun.

Par ailleurs, la présence de déterminants grammaticaux de proximité *u* et d'éloignement *in* à côté du monème *din* dans une même structure ne pose pas de problème, puisque *u* et *in* sont reconnus seulement pour un emploi à valeur déictique ; d'où l'absence d'ambiguïté qui apparaît dans le double emploi de *din*. Les données suivantes en sont une confirmation :

arn u, (din) asn ya taznt, ur iedil.

EA farine cette, (que) à eux part 2sg+envoyer+fut, 3m.sg+être bon+PrN nég.

« Cette farine, que tu vas leurs envoyer, n'est pas de bonne qualité. »

arn in, (din) asn ya taznt, ur iedil.

EA farine là-bas, (que) à eux part 2sg+envoyer+fut, 3m.sg+être bon+PrN nég.

« Cette farine là-bas, que tu vas leurs envoyer, n'est pas de bonne qualité »

Cependant, nous avons remarqué que les structures, dont l'antécédent est déterminé par un démonstratif de proximité ou d'éloignement, favorisent le non-emploi du marqueur relatif ; ce qui permet de déduire que ce dernier est facultatif contrairement aux démonstratifs qui sont obligatoires dans le parler à l'étude, c'est-à-dire que la présence ou l'absence du relatif ne modifie pas le sens de la relative ;

ce qui montre que *din* est vide sémantiquement. Les exemples suivants en sont une illustration :

ansmir u ittadfn i tlata ntxba as irrzn.

EA clou ce 3sg+entre+partic dans trois trous à lui 3sg+se casse+parti.

« C'est ce clou qui entre dans les trois trous qui lui est cassé. »

ur irbbh urba in issufusn x nent.

Nég 3m.sg+gagner+PrN EA garçon là-bas, qui 3sg+cracher+parti sur le bien.

« Le garçon là-bas, qui crache sur du pain serait maudit. »

c. *Au niveau fonctionnel*

En ce qui concerne leurs fonctions, les démonstratifs sont définis selon le dictionnaire Larousse comme « des déictiques servant à "montrer" les êtres ou les objets impliqués dans le discours. Souvent, il s'agit simplement de noter que l'être ou l'objet dont on parle est connu parce qu'il en a déjà été question ou parce qu'il est présent à l'esprit du destinataire ». Ainsi, le démonstratif est considéré comme un déterminant qui ajoute au SN une idée de monstration. Il sert à indiquer le représenté du syntagme (personne, animal, ou chose) dont on parle.

Dans les exemples qui suivent, les noms *anmžar* « moissonneur », *tazruṭṭ* « pierre » désignant respectivement un être et une chose, sont déterminés par les démonstratifs *u*, *in* et *din* :

a. *anmžar u.*

b. *anmžar in.*

c. *anmžar din.*

Moissonneur ce.

Moissonneur là-bas.

Moissonneur ce-là

"Ce moissonneur"

"ce moissonneur là-bas"

"ce moissonneur-là"

a. *tazruṭṭ u*

b. *tazruṭṭ inc. tazruṭṭ din*

Pierre cette pierre là-bas

pierre cette- là.

"Cette pierre "

"cette pierre là-bas "

" cette pierre-là ".

Notons que la fonction de détermination peut être assurée aussi par une proposition relative dont le démonstratif-relatif établit une relation avec un nom ou un pronom qu'il représente.

Ainsi, en linguistique structurale, le relatif est un opérateur de phrase qui permet l'expansion d'un syntagme nominal par une phrase, c'est-à-dire que le relatif introduit une expansion du SN qui détermine ou explique le monème antécédent. Les exemples suivants en sont un témoignage :

*yuhl uyis **din** tsyit*

3m.sg+fatiguer+Pr EA cheval qui 2sg+acheter+Pr

« Le cheval que tu as acheté est malade. »

*Dadda, **din** izzrin linducin, ur illi ittgd.* (AS)

EA grand père, qui 3sg+passer+partic Indochine, 3m.sg+être+PrN
3m.sg+avoir peur+AI nég.

« Mon grand-père qui avait passé la guerre d'Indochine n'avait jamais peur. »

Il relève de cette comparaison de la fonction du démonstratif et du relatif dans le parler des AS que tous les deux assurent une même fonction de détermination qui sert à désigner, à indiquer ou à expliquer un SN ou un antécédent dans un énoncé.

Cependant, à notre avis le choix entre ces deux procédés de détermination dépend en premier lieu de l'intention communicative du locuteur.

2 Fonctions du relatif *din*

Dans cette section, seront traitées les diverses fonctions du relatif *din* dans le parler AS, tout en essayant de déterminer les caractéristiques syntaxiques propre à chaque type d'entre elles.

Plusieurs recherches d'ordre syntaxique sur les dialectes amazighes ont traité la problématique de la relativisation en amazighe y compris les fonctions du marqueur relatif. Parmi ces études, nous citons à titre d'exemple Penchoen (1973), Bentolila (1981), Chaker (1984), Sadiqi (1997), Kossmann (1997), Galand (2002) et Taine-Cheikh (2007). Ainsi, le nombre de fonctions qu'occupe l'antécédent dans la proposition relative en amazighe est limité à quatre. Comment se manifestent-elles alors dans le parler des AS?

2-1 Fonction sujet

Considérons les exemples suivants :

tiyṭṭendin iḥnin.

E.A chèvres qui 3f.pl+ dormir+partic.

« Les chèvres qui dorment. »

tyaṭṭdin iḥnin.

EL chèvre qui 3f.sg +dormir+partic

« La chèvre qui dort »

*aydi **din** iḥnin.*

EL chien qui 3m.sg +dormir +partic

« Le chien qui dort »

Ussan din izrin

EL jours qui 3m.pl +passer+partic

« Les jours qui sont passés »

De la multiplicité de ces exemples, il paraît qu'en cas de la relativisation du sujet en amazighe le verbe de la relative revêt la forme participiale. Une forme selon Galand (*ibid*, 233) « *que prend le verbe d'une proposition relative lorsque le premier actant de cette proposition (souvent dit son "sujet") à le même référent que son antécédent* ».

Cette marque fonctionnelle se traduit par le morphème discontinu /i.....n/ ; d'où par exemple la forme verbale : *iznin* "ayant dormi".

L'emploi de cette forme verbale est attesté aussi pour des relatives sans antécédent avec les syntèmes **udin** "celui qui", **tdin** "celle qui", **adin** "ce que".... De même, la fonction sujet est caractérisée par une neutralisation des oppositions de personne, où la 1^{ère} et la 2^{ème} personne sont exclues au profit de la 3^{ème} personne comme le confirme Taine Cheikh (*ibid*, 302), et aussi de nombre et de genre puisque cette forme verbale est invariable et n'est pas sensible à la notion d'accord dans ce type de fonction propre à la proposition relative en amazighe.

Il ressort de ce qui précède que l'accord de la forme fonctionnelle /i.....n/ dans une proposition relative amazighe, les notions du genre et de nombre n'ont aucune influence sur la modification de cette forme verbale. Dans ce cas de neutralisation des oppositions personnelles, les désinences verbales tombent en désuétude au niveau de la phrase relative amazighe.

De ce fait, la structure de la phrase relative sera la suivante :

[Antécédent] + [Le Morphème Relatif + l'expansion du sujet].

[... +monème lexical] + [din...+ verbe au participe].

2-2 Fonction complément d'objet direct

Considérons les exemples suivants :

ur iedil wattay din ax tžit.

Neg 3m.sg+être bon+PrN EA+thé que à nous 2sg+préparer+Pr.

« Le thé que tu nous as préparé n'est pas bon. »

inyu x usrdun din isyuēli.

3m.sg+monter+Pr sur EA mulet que 3m.sg+acheter+Pr Ali.

« Il a monté à dos du mulet qu'Ali a acheté. »

adin tswitissmrđ š.

Ce que 2sg+boire+Pr 3m.sg+faire mal+Pr à toi.

« Ce que tu as bu t'a fait mal. »

Lorsque le relatif remplit la fonction d'objet direct seul le relatif doit être nécessairement exprimé. Dans ce type de fonction, le prédicat à déterminer est un verbe transitif direct. Cependant, il n'y a pas de stratégie ou de caractéristiques formelles qui marquent le changement de la structure de la proposition relative puisque la construction de la subordonnée relative n'est atteinte d'aucune modification (pas de changement du thème verbal, à l'exception du remplacement de *ad* de l'Aoriste par *ya*, et l'effacement de la particule aspectuelle *lla* quand le verbe de la relative est conjugué à l'aoriste intensif.). Dans ce cas, c'est l'interprétation sémantique qui sert de témoin pour déterminer la fonction COD.

Ainsi, en cas de relativisation du COD la structure de la phrase relative serait comme suit :

[Antécédent] + [Le Morphème Relatif + La Relative].

[... +COD] + [*din*... + ... +Le Verbe+...].

2-3 Fonction complément d'objet indirect

On parle de fonction complément d'objet indirect lorsque l'antécédent à relativiser est un syntagme prépositionnel introduit en amazighe par la préposition ou le monème fonctionnel *i "à"*. Notons aussi que le noyau prédicatif à relativiser dans ce type d'énoncé complexe est introduit par un verbe transitif indirect.

Considérons les deux exemples suivants :

mani tarbat din mu d syix tasbnit ?

Où est fille qui à par ici 1sg+acheter+Pr foulard

« Où est la fille à qui j'ai acheté le foulard ? »

amddakwl nnšdin akd mjmaex, a mu ušix tabrat.

A ami ton que avec lui 1sg+rencontrer+Pr qui à 1sg+donner+Pr lettre.

« J'ai donné la lettre à ton ami que j'ai rencontré. »

A partir de ces exemples, nous constatons que toutes les relatives sont introduites par le relatif *din* + l'élément *mu*.⁷

On peut conclure que toutes les constructions relatives relevées obéissent à une même structure syntaxique malgré quelques différences d'ordre phonétique ou lexical. Ainsi, en cas de relativisation du complément d'objet indirect la structure syntaxique de la phrase sera la suivante :

[Antécédent] + [Le Morphème Relatif + l'expansion].
[.... +COI] + [*din*,] + [*mi/mu/dg*+(...) +Le Verbe+....].

Toute construction relative qui porte sur le COI en amazighe sans l'élément *mi* ou l'une de ses variantes est une structure agrammaticale étant donné que ce type d'énoncé est non attesté en amazighe :

**mani tarbat din d syix tasbnit ?*

« Où la fille qui j'ai acheté le foulard ? »

**tžži tmțtuțirz udar nnes.*

« Elle est guérie la femme son pied s'est cassé. »

En effet, la question qui se pose à notre sens est : à quoi peut-on rendre l'explication de cet élément qui fait son apparition dans la relative après le relatif quand il s'agit d'une relativisation du COI ?⁸

Il est à signaler que la modification subie ici est importante aussi bien sur le plan sémantique que fonctionnel puisque l'émergence du monème *mi/mu* remplit à la fois le rôle anaphorique de la préposition *i* "à" et détermine la fonction du relatif.

Dans le parler étudié, la fonction complément d'objet indirect peut être remplie par une proposition relative sans antécédent où le morphème *mu* fait aussi son apparition, comme l'illustre l'exemple qui suit :

ur qqimn yidin mu teqqlt kuyyas.

⁷Dans d'autres variantes amazighes, différents morphèmes sont insérés : *mi* pour le tamazight, *umi* pour le tarifit, *mu* pour le tachelhit et *gd* pour le parler de Figuig.

⁸Pour expliquer ce phénomène nous ferons nôtre l'hypothèse des prédécesseurs, Galand (2002) entre autres, qui voient dans la préposition *i* "à" qui précède le complément d'objet indirect dans une proposition simple, l'origine du monème *mu/mi*. La préposition *i* "à" est remplacée, selon Galand (*ibid*, 183) par *mi* au Maroc central et en kabyle par *mi* ou *mu* en tachelhite.

Neg 3m.sg+rester+PrN ceux qui à 2sg+se souvenir+Pr adv il y a longtemps.

« Les gens d'autrefois n'ont plus d'existence de nos jours. »

2-4 Fonction complément d'une préposition

Dans une fonction de complément de préposition, la relative porte sur un monème fonctionnel. Dans ce cas on parle d'une préposition, autre que *i*, qui introduit un «complément circonstanciel». Il s'agit de l'utilisation pour le parler des AS des prépositions : de l'instrument *s* "avec", de la direction *yr* "chez", de la provenance *zi* / *zy* "de"...etc. L'utilisation de la préposition dans ce cas est déterminée par le contexte de l'énoncé et l'intention communicative du locuteur.

Partons des exemples suivants :

✓ Proposition relative à fonctionnel *s* "avec"

– *aʒru din s t iwtu, imqqr*

EL pierre qui avec pro COD 3m.sg+frapper+Pr 3m.sg+être grand+Pr.

"La pierre avec laquelle il l'a frappé est grande."

✓ Proposition relative à fonctionnel *yr* "chez, vers, à"

– *ibed wansa din yr irah.*

3m.sg+être loin+ Pr EA lieu qui vers 3m.sg+aller+Pr

"L'endroit vers lequel il est allé est loin"

✓ Proposition relative à fonctionnel *zi* "de"

– *tazart din zi d iwɗa lla tella.*

EA figuier qui de par ici 3m.sg+tomber+Pr 3f.sg+être haut+Pr.

"Le figuier duquel il est tombé est très haut."

D'autres fonctionnels comme *x* "sur", *di* "dans" peuvent introduire des propositions relatives dans le parler des AS. Cependant, on remarque que dans tous les exemples, et à l'instar des autres parlers amazighes, la préposition de la relative ne subit aucun changement ; elle est toujours située après le relatif *din* quel que soit le type de la préposition.

En revanche, nous réfutons l'idée de Sadiqi (1997), qui n'accepte pas l'antéposition de la préposition et son complément en tête de la relative puisque dans le parler des AS le syntagme prépositionnel constitué de la préposition et du monème lexical peut occuper la position d'antécédent de la relative à condition que se soit un syntagme focalisé comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

x uyis din x d inyu, ay d nyix.

Sur EA cheval qui sur par ici 3m.sg+monter+ Pr qui sur par ici 3m.sg+monter+Pr.

"J'ai monté à dos du cheval qu'il a monté."

s uzru din s t iwtu a s t inyu.

Avec EA pierre qui avec 3m.sg+frapper+Pr qui avec pro COD 3m.sg+tuer+Pr

"Il l'a tué avec la pierre avec laquelle il l'a frappée."

di tziwa din di ttgg^wnt ayru, a di ssirdx aysum.

Dans EA que dans 3f.pl+préparer+ AI EL pain, que dans 1sg+laver+Pr EL viande

"J'ai lavé la viande dans le bol où elles préparaient du pain"

D'autres exemples sur le même modèle peuvent être construits pour ce type de syntagme prépositionnel, mais le plus important à signaler dans ce cas est que:

Dans les exemples ci-dessus, on assiste à un double procédé de détermination du syntagme prépositionnel : le premier est une relativisation et le deuxième est une focalisation.

La fonction du complément de la préposition peut se manifester aussi dans des propositions relatives sans antécédent, comme le confirment les exemples suivants :

uš i uđin yr ur illi ša.

2sg+donner+imper à celui qui pour lui nég 3m.sg+ avoir+PrN quelque chose.

"Donnes à celui pour qui, il n'a rien."

sfda din x tqqimt.

2sg+effacer+imper ce que sur 2sg+s'asseoir+Pr

"Efface sur quoi tu es assis."

bslnt tidin zi tššim.

3f.pl+ être fade+Pr celles qui de 2f.pl+manger+Pr.

"Elles sont fades celles desquelles vous avez mangé."

Conclusion

En définitive, les propriétés caractérisant le morphème *din* démontrent que celui-ci ne jouit pas du statut pronominal reconnu dans les langues naturelles, mais il est plutôt un relatif qui introduit une proposition syntaxiquement et sémantiquement dépendante d'une autre proposition. C'est pour cela que *din* avait passé d'un sens déictique du

déterminant grammatical d'absence à un sens anaphorique pour un rôle fonctionnel. Il est le résultat d'un processus de grammaticalisation du démonstratif d'absence ou de rappel.

Par ailleurs, on assiste à un processus de grammaticalisation inachevé du démonstratif *din* devant la subsistance d'emplois archaïques pour introduire une relative. De ce fait, on peut conclure que le système de subordination dans notre parler est relativement récent.

Références bibliographiques

- Bary, L. (1983), *Etude syntaxique d'un parler de la langue tamazight : Le Tachlhit d'Inezgane (souss Maroc), Approche fonctionnelle*, Thèse du D.E.S., Université Med V, Faculté des lettres, Rabat.
- Basset, A. (1952), *La langue berbère*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, Série : Les Trésors de la Bibliothèque n°12, Imprimerie Omnia, Rabat.
- Bentolila, F.(1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Ait Seghrouchen d'Oum jeniba (Maroc)*, Paris, SELAF.
- Boukhris, F. (1986), *Le verbe en tamazight : lexique et morphologie (Parler Zemmour)*, Thèse de 3^{ème} cycle, université Paris III, EPHE, 4^{ème} section.
- Boukhris, F. (1998), *Les clitiques en berbère tamazight. Approche minimaliste (parler Zemmour, Khémisset)*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université Med V, Faculté des Lettres, Rabat. éditer par l'IRCAM en 2013.
- Bououd, A. (1990), *Grammaire et syntaxe d'un parler berbère : Ait Sadden Maroc*, INALCO, Paris.
- Bouyalmani, A. (1998), *Eléments de grammaire berbère.Parler rifain des Ayt Touzine*, Thèse de Doctorat d'Etat-ès Lettres, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'El Jadida.
- Chaker, S. (1983), *Un parler berbère d'Algérie (Kabyle) : syntaxe*.Aix-en-Provence, Lafitte, Marseille.
- Chaker, S. (1995), *Linguistique berbère : Etudes de syntaxe et de diachronie*, Peeters, Paris-Louvain.
- Destaing, E. (1920), *Etude sur le dialecte berbère des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas Marocain)*, Edition Ernest Leroux, Paris.
- Dubois, J.et Dubois-Chartier, F. (1970), *Eléments de linguistique française : Syntaxe*, Librairie Larousse, Paris.
- El Moujahid, El. (1981), *La classe du Nom dans un parler de la langue tamazighte, le tachelhiyt d'Ighrem (Souss-Maroc)*, Thèse de 3^{ème} cycle, Paris V, Université René Descartes.
- EL Moujahid, EL. (1997), *Grammaire générative du berbère. Morphologie et syntaxe du nom*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat.
- Ennaji, M. (1985), *Contrastive syntax: English, Moroccan Arabic and Berber complex sentences*, Würzburg : Königshausen and Neumann.

- Galand, L. (2002), *Etudes de linguistique berbère*, Peeters Louvain-Paris.
- Galand, L. (2010a), *Regards sur le berbère*, Studi Camito-Sémitici 8, Milano.
- Galand, L. (2010b), *Deux mille phrases dans un parler berbère du Maroc*, Publications de l'IRCAM, Rabat.
- Grevisse, M. (1961), *Le bon usage : grammaire française*, collection Grevisse, Librairie Genther, Paris.
- Kossmann, M.G. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Paris Louvain.
- Martinet, A. (1968), *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Martinet, A. (1979), *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier.
- Martinet, A. (1985), *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.
- Oubejja, M. (2005), *Etude descriptive de la phrase relative en Tamazight (Parler des Aït Mguild, Maroc Central)*, Mémoire de D.E.S.A., Université Med V, Faculté des Lettres, Rabat.
- Ouhalla, J. (1988), *the syntax of head movement. A study of berber*, Thèse de PhD, London, University College London.
- Penchoen, T.G. (1973), *Etude syntaxique d'un parler berbère (Aït Frah de l'Aurès)*, Centro di Studi Magrebini, Napoli.
- Sadiqi, F. (1986), *Studies in Berber Syntax : The Complex Sentence*, Königshausen, würzburg.
- Sadiqi, F. (1997), *Grammaire du Berbère*, Paris, L'Harmattan.
- Taine-Cheikh, C. (2007), "les propositions relatives du Zénaga et la question des relateurs en berbère", In *Moriggi (éd.)*, pp.301-309.